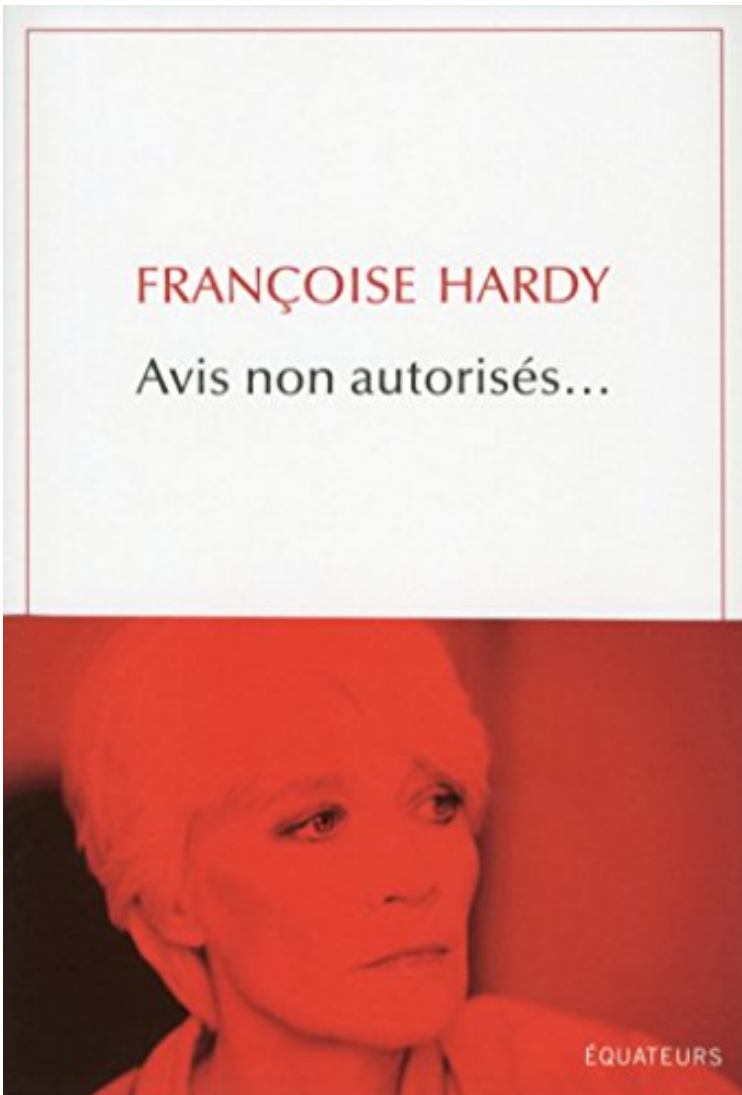


(Mobile pdf) File size: 54.Mb

Avis non autoriss...



Par Françoise Hardy
audiobook / *ebooks / Download PDF
/ ePub / DOC

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #52248 dans eBooksPubli le: 2015-03-05Sorti le: 2015-03-05Format: Ebook Kindle

(Mobile pdf) Avis non autoriss...

Par Françoise Hardy : Avis non autoriss... before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Avis non autoriss...:

 Download

 Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurDans ce livre o se mlent souvenirs personnels et digressions sur la littrature, l'conomie et la politique, Franoise Hardy passe au crible notre socit contemporaine. L'icne androgyne et longiligine des sixties voque aussi sans concession la vieillesse et la dcrpitude des corps. Le parcours du combattant auprs des mdecins et, parfois, de charlatans dans une poque qui se refuse vieillir.Parce que son cur n'est pas en silex, Franoise Hardy met le feu quand elle passe au crible notre socit contemporaine. Dans un livre compos de messages personnels, elle voque sans concession la vieillesse, sa vieillesse, la dcrpitude des corps... Elle qui a t l'icne androgyne et longiligine des sixties. Il faut avoir un courage d'crivain pour se confronter ainsi son propre corps. Dans une poque qui se refuse vieillir, elle convoque la belle figure voltairienne d'Emmanuel Berl, avec qui elle s'est souvent entretenue pour raconter sa souffrance, la maladie, le parcours du combattant auprs des mdecins et parfois de charlatans en tout genre. Michel Leiris a crit L'ge d'homme et

compar la littérature la taumachie. Ici Françoise Hardy nous livre l'âge d'une femme et encorne tout ce qui la rvluse aujourd'hui : les mensonges, religieux ou politiques, les idéologies, le sectarisme et le spectaculaire.

Elle y avoue aussi son admiration pour certains hommes publics comme Michel Rocard, Nicolas Hulot, Alain Juppé, Hubert Vdrine, ou parle de ses rencontres avec ces hommes qui semblent chapper aux partis politiques, d'ailleurs ceux qui l'agacent comme Cécile Duflot ou François Hollande. Mais ce livre est aussi une déclaration d'amour la littérature, auxcrivains qu'elles aiment comme Stefan Zweig, Scott Fitzgerald, Modiano ; d'ailleurs d'un d'ner avec le récent prix Nobel de littérature qui ne parvient pas à boucher une bouteille de vin ; ou

Michel Houellebecq, admirateur de ses chansons. Bien évidemment sa passion pour l'astrologie et la spiritualité imprègne ce livre où se mêlent souvenirs personnels avec chanteurs, couturiers, idoles des sixties et digressions sur l'économie et la politique. Apparait ici toute la sensibilité fleur de peau d'une artiste qui préfère la solitude, la beauté, la foire aux vanités. Extrait

En quête de vieux documents, je suis tombée sur des photos prises il y a une trentaine d'années l'occasion d'un anniversaire où la famille de mon mari et la mienne - se bornant ma mère - étaient réunies. Parents et beaux-parents, âgés alors de soixante-soixante-dix ans, esquissaient le même

sourire vague et sans joie, tête baissée et regard teint. C'était si frappant que je ne pouvais pas ne pas le remarquer l'époque, mais j'étais jeune encore et les questions drangeantes qui m'étaient venues l'esprit avaient vite été occultées par d'autres préoccupations. Maintenant que j'ai atteint cet âge dit respectable, vénérable ou avancé,

je découvre mon tour l'épreuve du vieillissement. C'est une telle dévastation tous les niveaux que si la conscience en existait quand cet ultime passage obligé semble encore loin, personne ne souhaiterait mourir le plus tard possible. Et pourtant, dans leur grande majorité, les personnes âgées ont rarement envie de mourir, moins d'être diminuées ou malades un degré insupportable. Elles arrivent même à entretenir l'espoir utopique de mieux se porter et oublier en partie l'imminence effrayante de la fin du tragique sursis de leur brève existence terrestre.

Vieillir, c'est subir la déchéance d'un corps qui, en même temps qu'il fonctionne de moins en moins bien, s'abîme, se déforme, se dénature de plus en plus... Non seulement on ne le reconnaît plus, non seulement ses dysfonctionnements rendent le quotidien difficile, mais la honte, parfois même le dégoût qu'il vous inspire provoquent une réticence presque insurmontable à consulter dentistes et médecins - le gynécologue et le dentiste en premier lieu - quand il le faudrait pourtant. Ces changements prouvés contribuent à réduire la vie relationnelle.

L'augmentation du nombre des années va de pair avec la raréfaction progressive des coups de fil et des mails. La retraite, qui implique l'absence d'activités et de perspectives excitantes à communiquer, y est pour beaucoup, ainsi que le décès ou l'exil géographique de nombreux collègues ou amis. Ceux qui restent s'intéressent moins à vous, de même que l'on s'intéresse moins à eux : on se connaît trop et l'affection ne suffit pas toujours à surmonter l'agacement provoqué d'un côté comme de l'autre par une inévitable prvisibilité... Sans parler du miroir attristant de la déchéance accrue que l'on se tend les uns aux autres... Comment la sociabilité ne serait-elle pas en chute libre dès lors que la dégradation du corps et une fatigabilité grandissante, quand ce n'est pas la progression d'une pathologie, ralentissent, handicapent, infiriorisent, incitant à appréhender toute sortie au point de préférer rester confiné chez soi ?

Quand on est jeune, on n'imagine pas les difficultés motrices du troisième âge susceptibles de rendre cauchemardesques les montées et descentes d'escalier, ni les désordres digestifs : quand ils ne vous isolent pas totalement, ils impliquent des régimes draconiens, pénibles à respecter et impossibles à imposer des heures ventuels. (...) Présentation de l'auteur

Dans ce livre où se mêlent souvenirs personnels et digressions sur la littérature, l'économie et la politique, Françoise Hardy passe au crible notre société contemporaine. L'icône androgyne et longiligne des sixties évoque aussi sans concession la vieillesse et la décrépitude des corps. Le parcours du combattant auprès des médecins et, parfois, de charlatans dans une époque qui se refuse à vieillir.

Parce que son cœur n'est pas en silex, Françoise Hardy met le feu quand elle passe au crible notre société contemporaine. Dans un livre composé de messages personnels, elle évoque sans concession la vieillesse, sa vieillesse, la décrépitude des corps... Elle qui a été l'icône androgyne et longiligne des sixties. Il faut avoir un courage d'crivain pour se confronter ainsi à son propre corps. Dans une époque qui se refuse à vieillir, elle convoque la belle figure voltairienne d'Emmanuel Berl, avec qui elle s'est souvent entretenue pour raconter sa souffrance, la maladie, le parcours du combattant auprès des médecins et parfois de charlatans en tout genre.

Michel Leiris a critiqué L'âge d'homme et comparé la littérature à la taumachie. Ici Françoise Hardy nous livre l'âge d'une femme et encorne tout ce qui la rvluse aujourd'hui : les mensonges, religieux ou politiques, les idéologies, le sectarisme et le spectaculaire. Elle y avoue aussi son admiration pour certains hommes publics comme Michel Rocard, Nicolas Hulot, Alain Juppé, Hubert Vdrine, ou parle de ses rencontres avec ces hommes qui semblent chapper aux partis politiques, d'ailleurs ceux qui l'agacent comme Cécile Duflot ou François Hollande. Mais ce livre est aussi une déclaration d'amour la littérature, auxcrivains qu'elles aiment comme Stefan Zweig, Scott Fitzgerald, Modiano ; d'ailleurs d'un d'ner avec le récent prix Nobel

de littérature. Bien évidemment sa passion pour l'astrologie et la spiritualité imprègne ce livre où se mêlent souvenirs personnels avec chanteurs, couturiers, idoles des sixties et digressions sur l'économie et la politique. Apparait ici toute la sensibilité fleur de peau d'une artiste qui préfère la solitude, la beauté, la foire aux vanités. Extrait

En quête de vieux documents, je suis tombée sur des photos prises il y a une trentaine d'années l'occasion d'un anniversaire où la famille de mon mari et la mienne - se bornant ma mère - étaient réunies. Parents et beaux-parents, âgés alors de soixante-soixante-dix ans, esquissaient le même

sourire vague et sans joie, tête baissée et regard teint. C'était si frappant que je ne pouvais pas ne pas le remarquer l'époque, mais j'étais jeune encore et les questions drangeantes qui m'étaient venues l'esprit avaient vite été occultées par d'autres préoccupations. Maintenant que j'ai atteint cet âge dit respectable, vénérable ou avancé,

je découvre mon tour l'épreuve du vieillissement. C'est une telle dévastation tous les niveaux que si la conscience en existait quand cet ultime passage obligé semble encore loin, personne ne souhaiterait mourir le plus tard possible. Et pourtant, dans leur grande majorité, les personnes âgées ont rarement envie de mourir, moins d'être diminuées ou malades un degré insupportable. Elles arrivent même à entretenir l'espoir utopique de mieux se porter et oublier en partie l'imminence effrayante de la fin du tragique sursis de leur brève existence terrestre.

Vieillir, c'est subir la déchéance d'un corps qui, en même temps qu'il fonctionne de moins en moins bien, s'abîme, se déforme, se dénature de plus en plus... Non seulement on ne le reconnaît plus, non seulement ses dysfonctionnements rendent le quotidien difficile, mais la honte, parfois même le dégoût qu'il vous inspire provoquent une réticence presque insurmontable à consulter dentistes et médecins - le gynécologue et le dentiste en premier lieu - quand il le faudrait pourtant. Ces changements prouvés contribuent à réduire la vie relationnelle.

L'augmentation du nombre des années va de pair avec la raréfaction progressive des coups de fil et des mails. La retraite, qui implique l'absence d'activités et de perspectives excitantes à communiquer, y est pour beaucoup, ainsi que le décès ou l'exil géographique de nombreux collègues ou amis. Ceux qui restent s'intéressent moins à vous, de même que l'on s'intéresse moins à eux : on se connaît trop et l'affection ne suffit pas toujours à surmonter l'agacement provoqué d'un côté comme de l'autre par une inévitable prvisibilité... Sans parler du miroir attristant de la déchéance accrue que l'on se tend les uns aux autres... Comment la sociabilité ne serait-elle pas en chute libre dès lors que la dégradation du corps et une fatigabilité grandissante, quand ce n'est pas la progression d'une pathologie, ralentissent, handicapent, infiriorisent, incitant à appréhender toute sortie au point de préférer rester confiné chez soi ?

Quand on est jeune, on n'imagine pas les difficultés motrices du troisième âge susceptibles de rendre cauchemardesques les montées et descentes d'escalier, ni les désordres digestifs : quand ils ne vous isolent pas totalement, ils impliquent des régimes draconiens, pénibles à respecter et impossibles à imposer des heures ventuels. (...) Présentation de l'auteur

de littérature qui ne parvient pas à boucher une bouteille de vin ; ou Michel Houellebecq, admirateur de ses chansons. Bien évidemment sa passion pour l'astrologie et la spiritualité imprègne ce livre où se mêlent souvenirs personnels avec chanteurs, couturiers, idoles des sixties et digressions sur l'économie et la politique. Apparait ici toute la sensibilité fleur de peau d'un artiste qui préfère la solitude, la beauté, la foire aux vanités.